Avertissement

Avertissement Des hommes étaient engagés dans une conversation oiseuse lorsque l'un d'eux déclara : « On prétend que celui qui mange du poisson, boit du lait, puis entre au hammam n'en ressort que fou. » Parmi tous ses compagnons — qui étaient nombreux — un seul protesta avec obstination. Il argumenta tant et si bien que ses amis finirent par s'irriter de lui, jusqu'à ce qu'il jurât qu'il mangerait lui-même du poisson, boirait du lait, entrerait ensuite au bain, et en ressortirait parfaitement sain d'esprit, équilibré et maître de lui-même.

Or les habitants du village le virent ce même après-midi errer dans les rues, s'arrêter dans les cafés et les lieux de réunion complètement nu, ses vêtements empilés sur la tête, éclatant d'un rire inquiétant et criant : « On prétend que celui qui mange du poisson, boit du lait et entre au bain devient fou. J'ai fait tout cela ! Voyez-vous en moi le moindre signe de folie ? »

Quiconque connaît cette histoire — que l'on raconte plaisamment dès qu'il est question de poisson, de lait et de hammam — ne peut s'empêcher d'y penser et d'en rire en lisant aujourd'hui les journaux du gouvernement, surtout *Al-Ittihad*, paru hier, et *Al-Sha'b*, paru aujourd'hui.

Al-Ittihad et *Al-Sha'b* sont d'un calme absolu, parfaitement rassurés et remplis d'une confiance sans limite. Ils passent leurs journées dans la sérénité la plus complète et leurs nuits dans le sommeil paisible des gens sans inquiétude, car le gouvernement actuel, nous assurent-ils, n'est menacé d'aucun danger. La démission ne peut l'atteindre ni par-devant ni par-derrière, ni par la droite ni par la gauche, ni du ciel ni de la terre. Il est aussi stable qu'al-Muqattam et aussi immuable que les pyramides.

Voilà pourquoi *Al-Ittihad* ne prête aucune attention aux délires de l'opposition, qui rêve de la chute du ministère et finit par prendre ses rêves pour des réalités. Pourtant, tout en méprisant ces « délires », *Al-Ittihad* leur consacre quatre articles entiers, tandis qu'*Al-Sha'b* en consacre trois. Les deux journaux prétendent ignorer ces fantaisies alors qu'ils ne parlent que de cela.

Si, après tout cela, vous affirmez encore qu'il n'existe aucun rapport entre leur conduite et celle de l'homme qui mangea du poisson, but du lait, entra au bain puis voulut prouver sa parfaite raison en se promenant nu, alors il vous faudra reprendre depuis le début l'étude de la rhétorique et des règles de la comparaison juste.

Ces sept articles publiés dans les deux organes officiels du gouvernement diffèrent de longueur et de ton, mais vous n'y trouverez rien qui puisse convaincre quiconque de la stabilité réelle du ministère — à moins, bien sûr, que l'homme du conte ait réellement réussi à convaincre les gens de sa parfaite santé mentale.

Vous pouvez lire ces articles pour vous divertir, ou les ignorer si votre temps vous est plus précieux que ces amusements frivoles. Pourtant, parmi eux se trouve dans *Al-Sha'b* un article qui mérite l'attention, car il n'a été écrit ni pour vous ni pour moi. Il a été écrit pour les Anglais.

Et si nous le lisons en intrus, les Anglais, eux, sont invités à le lire et le relire attentivement. Car les Anglais ont ouvert devant eux une porte que je ne sais s'ils seront capables de refermer, et ils ont commencé à suivre une route que je ne sais s'ils pourront poursuivre.

Ils ont transféré leur Haut-Commissaire soit parce qu'ils étaient satisfaits de lui et voulaient le promouvoir, soit parce qu'ils en étaient mécontents et souhaitaient l'écarter des affaires égyptiennes. C'est leur droit et personne ne le conteste. Mais certains commencent à dire que les Anglais pourraient être tentés — et l'âme pousse toujours au mal — d'utiliser ce transfert comme prétexte pour modifier leur politique en Égypte et provoquer ainsi la démission du gouvernement.

Voilà la dangereuse porte que les Anglais ont ouverte, et qu'ils feraient bien de refermer rapidement. Voilà aussi la route périlleuse qu'ils ont commencée à emprunter et dont ils devraient se détourner sans tarder.

Car le gouvernement égyptien n'est pas de ces gouvernements faibles auxquels les Anglais peuvent dire : « Levez-vous », et qui se lèvent ; « Asseyez-vous », et qui s'assoient ; « Montez », et qui montent ; « Descendez », et qui descendent aussitôt. Non : c'est un gouvernement libre et indépendant, puissant, fier et inébranlable. Son chef sait maintenir les Anglais dans leurs limites et imposer silence à M. MacDonald lui-même.

Son chef reste Sidqi Pacha, inchangé et intact, que ni la faiblesse ni l'épuisement n'ont atteint. Demain comme hier, il saura dire à MacDonald : « Restez à votre place. N'avancez pas d'un pas, car je ne vous le permettrai pas. »

Les Anglais feraient donc bien de réfléchir avec prudence. Qu'ils changent leur Haut-Commissaire comme bon leur semble et l'envoient où ils voudront, mais qu'ils se gardent de toucher, même de

loin, à la politique égyptienne ou d'évoquer la démission du gouvernement égyptien. Cela ne les regarde pas ; cela nous regarde, nous.

Tout étranger qui se mêle de nos affaires devra s'en prendre à lui-même si les calamités s'abattent sur lui et si les dangers l'encerclent de toutes parts. Les Anglais sont trop sages pour se précipiter volontairement dans leur propre perte. Ils tiennent trop à leur dignité, à leur sang et à leur puissance pour suggérer même indirectement que le gouvernement égyptien devrait démissionner.

Ils savent parfaitement que, s'ils exigeaient une telle chose, ils ne seraient pas obéis. Et s'ils insistaient, l'Égypte possède une force capable de répondre à la leur — et peut-être même de les repousser humiliés.

Il ne fait aucun doute que cet article porte quelque chose de l'odeur de la guerre. Et qui sait ? Peut-être son auteur fréquente-t-il le ministère de la Guerre ou vit-il à proximité, tant il semble grisé par l'idée de la puissance militaire égyptienne.

Il ne fait également aucun doute que les Anglais devraient lire attentivement cet article avant d'envisager la moindre intervention dans les affaires égyptiennes.

Mais nous, Égyptiens, devons également le lire et y réfléchir. Les Anglais sont un peuple orgueilleux ; leurs défauts les plus visibles sont l'arrogance et la vanité. Qui sait si ce défi lancé par l'un des journaux du gouvernement — le journal même du Premier ministre — ne finira pas par les irriter et les pousser à accepter l'affrontement qu'on leur propose ?

Peut-être suggéreront-ils la démission du ministère. Le ministère refusera peut-être. Les Anglais insisteront peut-être. Le ministère se mettra peut-être en colère. Et alors la guerre pourrait éclater entre les deux pays. Or une guerre contre les Anglais n'est ni simple ni légère.

Les Égyptiens sont capables d'un tel combat si le gouvernement les y appelle, mais toute guerre exige préparation et prudence. Il faut donc dès maintenant nous préparer afin d'assurer la victoire et d'éviter la défaite.

Le gouvernement, à en juger par cet article, semble prêt et vigilant, préparé à toute éventualité et peu soucieux d'être surpris. Mais la nation, elle, n'a pas été avertie de cette guerre à venir ni préparée à l'affronter. Elle doit donc dès à présent se préparer aux douleurs et aux crimes de la guerre.

Nous avons confiance dans le courage du peuple, dans sa patience devant l'épreuve et dans sa volonté de soutenir et de défendre le gouvernement par ses vies et ses biens.

Vous voyez donc que je n'avais pas tort de résumer cet article et de vous inviter à y réfléchir. Les Anglais ne doivent pas seuls se préparer à l'attaque tandis que les Égyptiens demeurent ignorants et désarmés.

Et maintenant que les Anglais ont lu cet article et que les Égyptiens connaissent son contenu, le monde se trouve devant deux possibilités : soit les Anglais retrouvent leur raison, choisissent la paix et laissent le gouvernement égyptien administrer le pays librement et indépendamment — et alors le monde demeurera paisible — soit l'orgueil et l'arrogance les emportent, et ils s'immisceront dans ce qui ne les regarde pas.

Alors quarante siècles et davantage contempleront les Égyptiens depuis les sommets des pyramides, et les Égyptiens ne décevront pas l'attente de ces siècles. Mais malheur au monde si une telle guerre éclatait ! Le monde ne s'est-il pas à peine remis de la Grande Guerre et de ses conséquences pour être entraîné dans un nouveau conflit plus terrible encore ?

Et après tout cela, est-ce bien là le langage d'hommes sereins et rassurés, comme le prétend le journal du gouvernement ? Ou bien est-ce le discours d'hommes qui ont perdu non seulement leur tranquillité d'esprit mais autre chose encore ?

Le gouvernement est-il devenu à ce point faible et résigné devant les événements qu'il permette à ses journalistes de le défendre avec de telles absurdités ? Si le ministère a choisi le silence — et le silence est certainement son meilleur choix — pourquoi ne demande-t-il pas à ses écrivains d'en faire autant ? Et s'ils doivent absolument parler, pourquoi ne leur demande-t-il pas de parler d'une manière qui ne prête ni au rire ni à la moquerie ?

Que craint donc le gouvernement ? Quel mal y aurait-il à subir le destin de tous les gouvernements ? Tout ministère doit un jour goûter à la démission. Les fonctions, comme le dit *Al-Muqattam*, sont une charge temporaire et non une immortalité.

Tant qu'il demeure dans les hommes un souffle de vie, il demeure aussi une part d'espérance. Que le gouvernement supporte donc les épreuves possibles et espère encore le bien à venir. Personne — pas même ses adversaires ou ses partisans — n'a prétendu que les Anglais lui ordonneraient de

démissionner. Quand les Anglais ont-ils jamais ordonné à un gouvernement égyptien de démissionner ? Ils ne l'ont pas fait durant l'occupation ni durant le Protectorat ; ils le feront moins encore à l'époque de l'indépendance.

Il n'a jamais été en leur pouvoir de nommer ou de renverser les gouvernements égyptiens. Que le ministère reste donc calme, et que ses partisans restent calmes : les Anglais ne lui ordonneront pas de démissionner, et il n'aura pas à leur résister.

Mais qui donc a jamais prétendu que les gouvernements égyptiens ne démissionnaient que sur ordre des Anglais ? Quel avertissement absurde ornait donc ce matin les pages d'*Al-Sha'b* !